

## TRADITION ET MODERNITE DANS LE PATRIMOINE INDUSTRIEL AU MEXIQUE

**Mariano Torres**

Sur le haut plateau mexicain, entre les chaînes de montagnes appelés "Sierras", les espagnols ont laissé au début du XIX<sup>e</sup> siècle une véritable économie seigneuriale, semblable à celle de l'Europe Occidentale, comme on l'a trouve bien décrite dans l'ouvrage classique de François Chevalier<sup>1</sup>. Le symbole de cette société est une sorte de château ou grande maison de campagne, appelée "hacienda", noyau de la vie rurale au centre du Mexique, et modèle pour les installations productrices à la campagne. Cette même structure était adaptable aux activités industrielles en essor.

Les débuts de l'industrialisation datent des années 1830, avec les travaux de la première usine de filatures et cotonnades<sup>2</sup>. La Constancia Mexicana est le nom très symbolique de la première usine de filature mécanisée, une véritable expérience historique de démarrage industriel qui, d'ailleurs, n'aboutit pas *un take off* général du pays, qui reste "sous-développé"<sup>3</sup>. Quels sont donc les témoignages de cet essai d'industrialisation ? En ce qui concerne la Constancia Mexicana, s'agit-il d'un type de bâtiment culturellement autonome ou du produit d'une influence précise ? Est-ce qu'il représente un exemple isolé au Mexique ou bien suit-il un certain modèle ? Voilà la préoccupation majeure de notre travail A propos de l'habitat des premiers ouvriers mexicains et d'une expérience d'industrialisation qui finalement a échoué.

### **Les différents rapports culturels dans l'embryon industriel**

Le principal agent de la modernisation au Mexique, l'inquiet et un peu timoré entrepreneur Estevan de Antunano, était le fils typique d'une famille créole aisée. Il avait été élevé au Pays Basque, comme beaucoup d'autres fils d'immigrés basques du Mexique, mais il avait eu en outre la possibilité de poursuivre ses études en Angleterre<sup>4</sup>. Il est évident que ce séjour a été déterminant et a fait de lui un personnage doué d'une perspective sociale, économique et politique large, sur son époque et son pays, qu'il regagna après avoir vécu en Europe pendant dix ans. Le jeune Antunano arriva dans

---

<sup>1</sup> François CHEVALIER. La formation des grands domaines au Mexique. Terre et société dans les XVI-XVII siècles, Paris, Institut d'Etudes Ethnologiques, 1956.

<sup>2</sup> Robert POTASH. El Banco de Aviô de México. El fomento de la Industria. 1830-1846. México, Fondo de Cultura Económica, 1959.

<sup>3</sup> Mariano TORRES. Projet économique régional et pouvoir national. Les tribulations de l'industrialisation de Puebla. 1830-1867. Thèse de Doctorat sous la direction de Mr F.X. GUERRA, Université de Paris I, 1991.

<sup>4</sup> Miguel QUINTANA Los primeros 25 anos de la historia de México. Estevan de Antunano, fundador de la industria textil en Puebla. México, Talleres de impresión de estampillas y valores, vol. 1, 1957

un pays nouveau, une nation en plein essor, où l'industrialisation apparaissait comme la source de la prospérité et de la richesse<sup>5</sup> pour une nouvelle société.

Pourtant, tout l'éclat de l'indépendance du Mexique va disparaître en face d'une réalité effroyable : entravé par l'instabilité politique et la lutte acharnée pour le pouvoir, le pays n'arrive pas au rang des nations industrialisées du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a réussi à se créer un ensemble d'usines de textiles de coton, usines de verre, de céramique et même des fonderies pour satisfaire les besoins du marché intérieur. Evidemment, toutes les machines et outils ont été importés d'Angleterre. L'importation d'équipement va satisfaire les besoins techniques, mais le processus de développement obligeait à rechercher des solutions plus ou moins adéquates, sur le plan social. Le premier problème était bien sûr celui de la main-d'œuvre. L'histoire de la formation de la classe ouvrière au Mexique partage des aspects de la formation historique de cette classe sociale : fondamentalement un paysannat qui s'est adapté rapidement aux exigences des nouvelles activités, des nouveaux espaces et des nouveaux horaires qui, maintenant, n'étaient plus régis exclusivement par le mouvement solaire<sup>6</sup>. Il est possible que dans la formation des "villas fabriles" (petites villes manufacturières), modèle inauguré de la fabrique La Constanca Mexicana et implanté par Estevan de Antunano, se faisait présent l'influence des hameaux ouvriers à l'anglaise, néanmoins le besoin d'appliquer des adaptations imposées par les conditions locales était plus évident. De cette façon, un projet entamé comme solution au problème de construction d'une nation arrive à produire en premier lieu une synthèse culturelle nouvelle partir de la remodulation d'installations de grandes entreprises agricoles pour construire un nouvel équipement industriel ; et à partir de l'établissement de nouvelles communautés humaines, organisées pour produire marchandises mais en même temps un modèle alternatif pour la société.

## **La géographie et le projet social**

Les premières usines ont été construites dans des lieux qui topographiquement permettaient de profiter de l'énergie hydraulique, c'est-à-dire dans les alentours de la ville, aux rives des fleuves qui se trouvaient autour d'elle (plan 1). Dans cet aspect aussi l'exemple anglais de modernisation productrice, le "Mill", s'imposait, mais maintenant pour produire aussi d'autres marchandises.

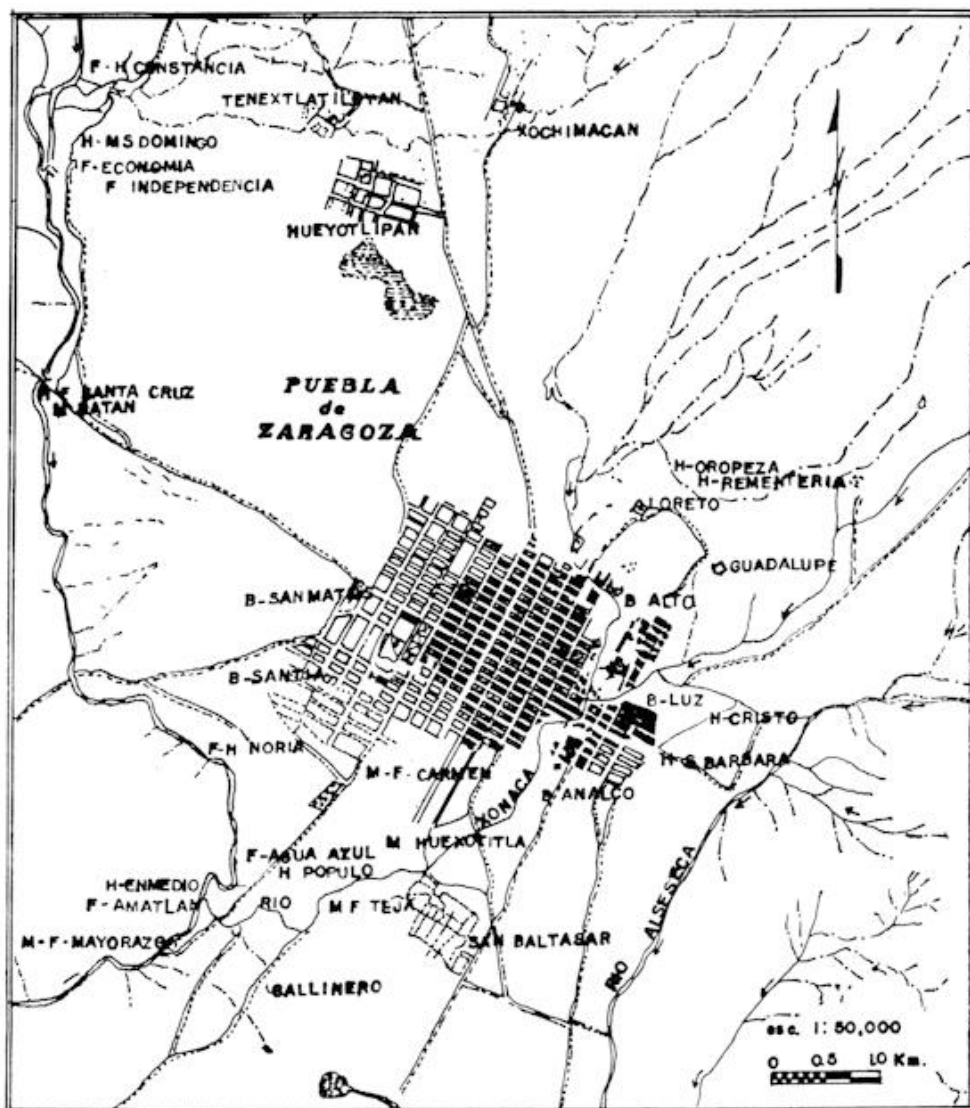
Cette première stratégie d'implantation industrielle mettait l'usine directement dans le contexte rural. Comment s'alliaient satisfaire alors les nécessités d'une unité productrice nouvelle qui était à la fois une grande consommatrice de biens et dont les activités impliquaient la participation des hommes ? Le point de départ, la hacienda était le lieu choisi pour construire le nouveau bastion du progrès et la richesse était justement une vieille "hacienda", la hacienda de Santo Domingo, à l'ouest de la ville de Puebla, près de la route importante qui menait à la ville de Mexico et au port de Veracruz et située aux rives du fleuve rapide de Atoyac et de son tributaire, le ruisseau de San Jerónimo (voir plan 2).

Si les expectatives concernant les possibilités de développement des nouvelles activités productrices étaient basées sur les dimensions et caractéristiques du marché interne de l'ancien royaume de la "Nueva España", qui avait été la colonie la plus riche et la plus productrice de l'empire espagnol, l'organisation interne des lieux de production a dû être adaptée aussi aux caractéristiques du peuple d'où se recrutaient les ouvriers. En premier lieu les "haciendas", constructions imposantes qui avaient servi pour des fins de colonisation du vaste royaume de "Nueva España", n'étaient pas préparées à recevoir les groupes humains nécessaires pour réaliser les activités engendrées par la mécanisation rapide des filatures, tissages, estampages et, plus tard, de la céramique, du verre et des fonderies. Ces édifices de dimension vastes avaient compris jusqu'alors des greniers énormes, des étables, des porcheries, des "heras"

<sup>5</sup> TORRES, Oeuvr. Cit. pp63-100 "l'indépendance et la formation d'une nouvelle personnalité politique"

<sup>6</sup> Juan Carlos GROSSO. Estructura productiva y fuerza de trabajo. Puebla 1830-1890. Puebla, Universidad Autónoma de Puebla, Cuadernos de la Casa Presno N°2, pp 27-37.

(Note de la traductrice : les "heras" étaient des cours destinées nettoyer et trier les céréales). La maison principale avec des chambres spacieuses et les écuries, et un ensemble d'habitations pour la main d'oeuvre temporaire et les ouvriers permanents de la "hacienda". Néanmoins, du côté oriental du centre de Mexique, ces "châteaux" ne dépassaient jamais une population de plus de 20 habitants, tous les ouvriers de résidence permanente y compris. Les "haciendas" qui arrivaient à un nombre autour de 50 personnes se vouaient à des activités spéciales, telles que les raffineries de sucre ou les moulins à blé<sup>7</sup>.



SIMBOLOGIA	ABREVIATURAS:	FUENTE DE INFORMACION
Area Urbana	[Symbol]	Carta Topografica de los Al-
Construcciones Alisadas	[Symbol]	rededores de Puebla, Comi-
Proyecto Urbano	[Symbol]	sión Geografica - Exploradora
Panteón	[Symbol]	1884 1a. Edición
Camión	[Symbol]	
Puente	[Symbol]	
Rio	[Symbol]	
Escurrimiento Intermitente	[Symbol]	
Laguna	[Symbol]	
Pantano	[Symbol]	

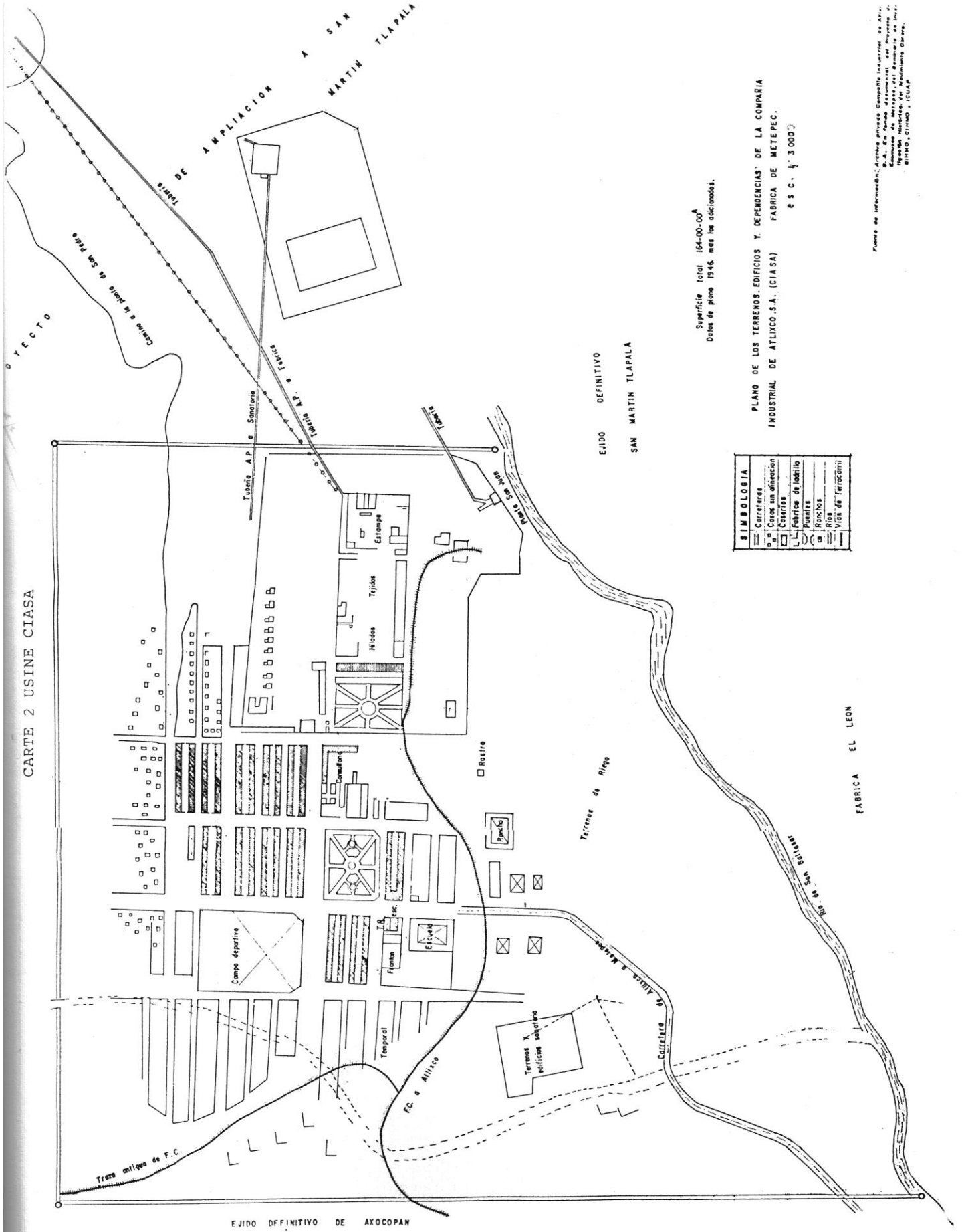
  

F = Fábrica H = Hacienda M = Molino	Laboratorio Cartografico Mapoteca "Dr Jorge A. Véliz" 1CUAP Julio 1984
---	--

REPROGRAFIA : Arq. Andres Sanchez H. Junio/93

<sup>7</sup> Enrique FLORESCANO. (Ed.) Haciendas, latifundios y plantaciones en América Latina. México, Siglo XXI editores, 1975.  
 Ursula EWALD. Estudios sobre la hacienda colonial en México. Las propiedades rurales des Colegio del Espíritu Santo en Puebla. Das MexikoProjekt der Deutschen Forschungsgemeinschaft, 9. Wiesbaden (Steiner), 1976.

CARTE 2 USINE CIASA



Superficie total 164-00-00<sup>a</sup>  
 Datos de plano 1946, mas las adiciones.

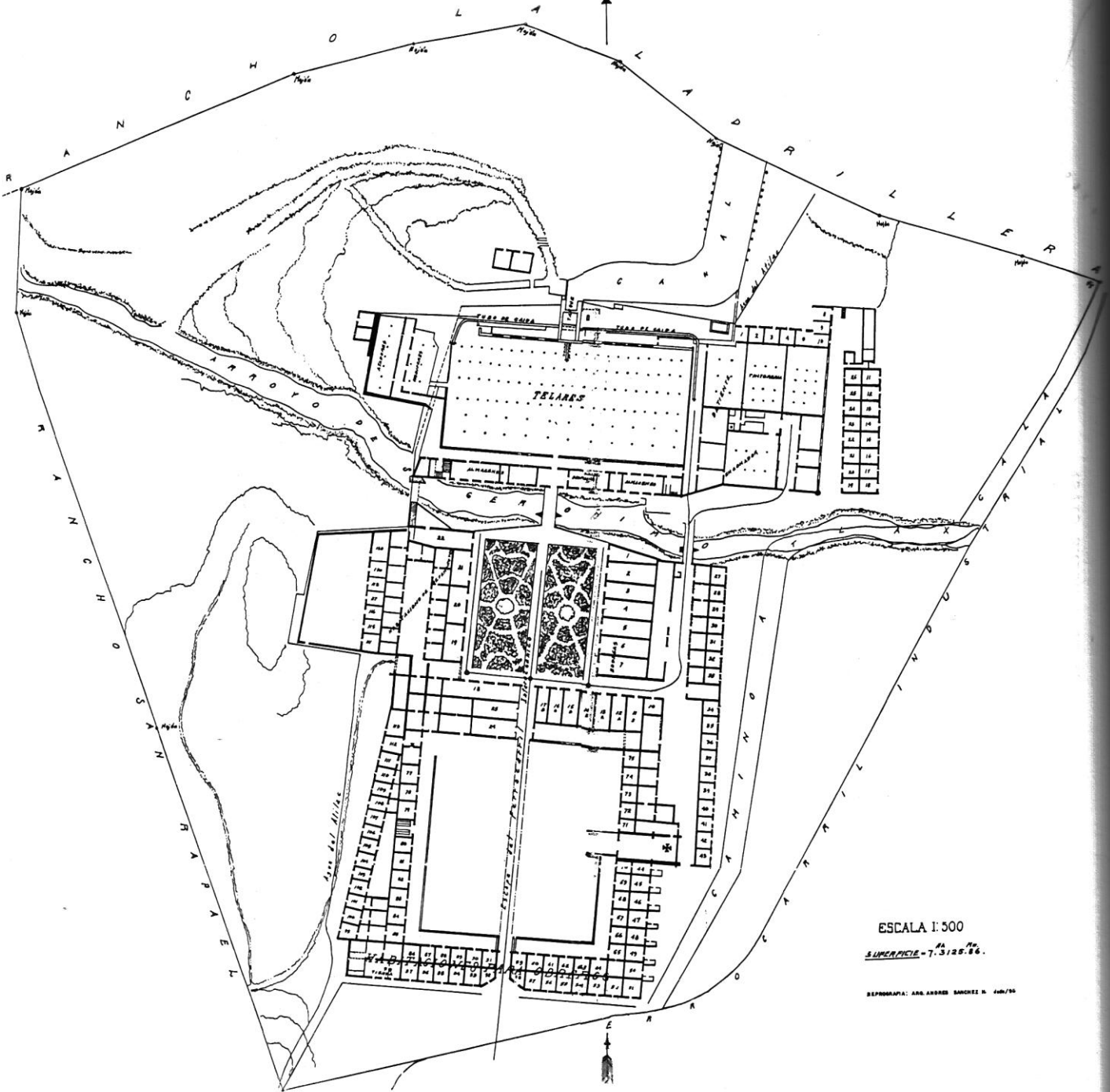
SIMBOLOGIA	
[Line with dashes]	Carreteras
[Dotted line]	Cercas sin arborización
[Small squares]	Caseríos
[Rectangles]	Fabril de ladrillo
[Circle]	Puentes
[Star]	Rancho
[Wavy line]	Río
[Double line]	Vías de Ferrocarril

PLANO DE LOS TERRENOS, EDIFICIOS Y DEPENDENCIAS DE LA COMPAÑIA INDUSTRIAL DE ATLIXCO S.A. (CIASA) FABRICA DE METEPEC.  
 E S C. N. 3000

Fuente de Informacion: Archivo de la Compañía Industrial de Atlixco S.A. en la Ciudad de México, el Archivo de la Compañía Industrial de Metepec en Metepec, el Archivo de la Compañía Industrial de Atlixco S.A. en Atlixco, el Archivo de la Compañía Industrial de Metepec en Metepec, el Archivo de la Compañía Industrial de Atlixco S.A. en Atlixco, el Archivo de la Compañía Industrial de Metepec en Metepec.

# FABRICA LA CONSTANCIA

PUEBLA



ESCALA 1:500

SUPERFICIE - 7.3125.86.

REPOGRAFIA: ANA ARRIETA SANCHEZ D. JUN/76



1. Maison ouvrière à côté de la fabrique "La Constancia Mexicana" avec la chapelle



2. Maison ouvrière à Puebla. Chapelle et "caserio" de la fabrique "La Constancia Mexicana".



3. Maison ouvrière à Puebla. Chevet de la chapelle et "caserio" de la fabrique "La Constancia Mexicana".

Quand la construction de la première usine fut projetée, on pensait non seulement à la construction des halls qui allaient abriter les machines, aux dépôts de matières premières et aux bureaux, mais on concevait aussi la création d'un nouveau type de communauté humaine, tout un schéma pour le développement d'une nouvelle solidarité. Maintenant il ne s'agissait plus de coloniser, moyennant des enclaves agraires, les vastes terres de ce royaume, qui allaient rester désertes en raison des épidémies qui décimaient la population indigène ; mais il s'agissait de transmettre à la société et nation mexicaine les germes d'une nouvelle culture technique, l'alternative de modernisation de l'époque, et celle-ci partait encore une fois des unités productrices de base.

Derrière les utopies sociales auxquelles on aspirait de l'introduction des machines dans les processus productifs, il y avait une philosophie sociale, probablement inspirée du livre "Le catéchisme de l'entrepreneur" de Saint Simon, de sorte que la première usine, le modèle culturel initial, présentait l'aspect suivant :

Elle est très joliment située, et de loin elle ressemble plus à un palais estival qu'à une usine de textile. Son ordre, sa ventilation sont délicieux, et au milieu du premier patio de l'édifice il y a une grande fontaine avec de l'eau tout à fait pure. Un écossais qui a été là-bas pour quelque temps dit qu'il n'a vu rien de comparable, et ceci en dépit de qu'il avait travaillé aux États Unis pendant six ans<sup>8</sup>.

Il est évident que les impresarios qui construisirent "La Constancia Mexicana" n'étaient pas seulement habités par l'esprit de profit. La grande occupation pour l'aspect esthétique et les formes d'organisation introduite le prouvent. Cette entreprise comptait avec une école, une pharmacie, une chapelle et une organisation interne inspirée des formes traditionnelles d'assistance sociale : une confrérie de la Virgen de Guadalupe dont les fonds servaient pour donner l'assistance médicale et les services d'enterrement. C'était essentiellement les travailleurs eux-mêmes qui amassaient les moyens financiers de cette association, mais l'entrepreneur Esteva de Antunano attribuait aussi une part<sup>9</sup>. Ce modèle peut être considéré comme un succès, à chaque fois que cet établissement continuait en opération, jusqu'à l'an 1991, quand ladite entreprise, après avoir passé aux mains de différents propriétaires et administrations, ferma ses portes pour toujours. Maintenant on doit, bien-sûr, poser la question suivante : Dans quelle mesure cet exemple s'est-il répandu dans la région et dans le pays comme alternative d'industrialisation ?

### **Expansion et expression d'un modèle**

Dans l'historiographie sur l'industrie au Mexique, on a beaucoup écrit sur la comparaison entre les résultats réels et les expectatives de l'établissement industriel<sup>10</sup>. Néanmoins il est évident, qu'en dehors de n'importe quelle balance qualitative ou quantitative de cet expériment social, qui était destiné à mener le Mexique au rang des nations industrialisées, l'œuvre au pays en tant que patrimoine industriel est appréciable. La beauté, à côté de la richesse apparente des édifices de cette époque ne pourrait pas se comprendre devant l'arrière-plan d'une rationalité économique la recherche uniquement du profit. Cependant, comme il l'a souligné, Robert Potash<sup>11</sup>: Le concept de dépense essentielle au Mexique n'était pas le même qu'on avait à Manchester ou A Lowell. Ceci est l'explication de la somptuosité démontrée par les

<sup>8</sup> CALDERON de la Barca, Condesa de. Life in Mexico during a residence of two years in that country. Boston-Londres, 1843, vol.II, p. 305

<sup>9</sup> Estevan de ANTUNANO. Documentos para la historia de la industria algodonera de México. Sin ed., Puebla, 1843, p.14.

<sup>10</sup> Comme œuvres de synthèse d'ensembles cf. KEREMITSIS, Dawn. La Industria textil mexicana en el siglo XIX. México, SEP, col. "Sepsetentas" N°67, 247 p. POTASH, Robert. El Banco de Avio de México. El fomento de la industria mexicana 1821-1846. México, FCE, 2a ed. 1986, 294 p. Comme œuvre de synthèse de la problématique de la première région industrielle mexicaine : MUELLER, Wolfgang. Die Textilindustrie des Raumes Puebla im 19. Jahrhundert. Puebla. Bonn 1977 et TORRES, Mariano. Projet économique régional et pouvoir national. Les tribulations de l'industrialisation de Puebla. 1830-1867. Thèse de Doctorat sous la direction de Mr F.X. GUERRA, Université de Paris I, 1991.

<sup>11</sup> Robert POTASH. Oeuvr. ,Cit.

édifices des premières usines qui impressionnaient autant les techniciens anglais, habitués au sens pratique des constructions britanniques, comme les personnalités aristocratiques, par exemple la Marquise Calderón de la Barca <sup>12</sup>.

Néanmoins, un modèle aussi coûteux aurait pu avoir inhibé les inversions ou induit la création d'un modèle alternatif moins merveilleux et moins cher. Actuellement il n'existe aucun inventaire de ce patrimoine énorme qui puisse permettre d'obtenir des conclusions définitives dans un sens ou dans l'autre. Les monuments existants démontrent cependant que, du moins durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la révolution de 1910, prédominaient toujours les belles façades et ensembles dans les installations manufacturières au Mexique.

Jusqu'à nos jours nous disposons seulement de dates spéculatrices sur l'effet de répétition des industries nouvelles en ce qui concerne la création d'emplois et la création de valeur en marchandises, etc... Mais il est possible de réunir une information abondante sur les ensembles habitationnels qui hébergeaient les concentrations d'ouvriers autour des installations manufacturières (cf. note 12). Maintenant il faut se demander : Quelles étaient les nécessités d'espace pour l'habitat ouvrier pendant les premières années de l'industrialisation ? En se basant sur les mémoires des officines gouvernementales, on peut établir les calculs suivants : en 1843 cinquante-neuf usines de filature, tissage ou des deux à la fois, situées dans huit provinces différentes, occupaient 5450 personnes sur 125.362 fuseaux, et 869 personnes sur 2.609 métiers à tisser. En ce qui concerne le nombre d'ouvriers des entreprises, il se situait entre les 300 qu'occupait "La Constancia Mexicana" dans la province de Puebla, "La Victoria" dans la province de Veracruz. Les chiffres arrivent cependant 6.337 travailleurs sur 145.768 fuseaux et 1.369 sur 4.107 métiers à tisser une décennie plus tard, en 1854, en supposant qu'il n'y a pas eu une

---

<sup>12</sup> L'usine "La Constancia Mexicana", description architectonique actuelle. L'usine se compose de trois secteurs de base. Le premier comprend les logements pour les ouvriers, 100 habitations autour d'un patio quadrangulaire de terre avec des chemins de pierre plate. Les intérieurs communiquent moyennant un passage avec une cloison balustrade jalousie. Quelques habitations avec un accès derrière d'autres excentriques du quadrilatère formant un centre du côté oriental, ensemble avec l'école (de construction récente et qui ne figure pas dans le plan) et un autre centre du côté nord-est. Les murs des habitations sont mixtes, les toits d'une hauteur de 3,25 m de portée avec terrasse et la plupart avec voûtes de lingots. Dans ce centre, la chapelle de style nouveau-gothique avec le sol de marbre de Saint-Thomas, toits de lame (pilastres) et bois de la manière du plafond. L'autaire nouveau-gothique, vitres modestes, arcature pointée, la façade avec arc en plein cintre et campaniles latéraux. Le deuxième corps est formé de caves et d'entrepôts de matières premières ou pièces d'échange (dans le jardin on trouve les rails d'un véhicule en désuétude qui transportait des matériaux et produits). La façade est d'un style républicain simple, comme toutes les façades de l'ensemble, avec des éléments néoclassiques comme quelques rollos, pinacles, frontons cassés et pilastres et en plus des encadrements autour des portes et fenêtres, arc en plein cintre couronné d'un élément ou corniches ochavées dans l'accès et une série d'arcs murés de sorte que ses parts supérieures restent seuls de manière de l'œil de bœuf. Ce deuxième corps autour d'un jardin quadrangulaire avec forge, les murs des entrepôts sont de maçonnerie mixte, toits de terrasses et poutres et aussi la plupart de voûte avec poutrelles de lingots d'une hauteur de 3,50 m, sols de ciment, les portes de l'immeuble avec des embrasures fermées, avec des arcs encarzanés ou simplement déprimés, seulement les accès principaux ont des arcs en plein cintre ; se trouvent des patios du côté ouest, ceux-ci sont des habitations privées, les autres des entrepôts. D'ici on peut apprécier la façade du troisième corps, un édifice de deux étages auquel on accède à travers des ponts, maçonnerie sur les arcs pour sauver le fleuve ; la façade avec des fenêtres et balcons avec forge de fer et une huppe avec montre dans la part en haut sur le double - balcon, l'accès avec arc en plein cintre et niches latéraux, murs de maçonnerie et cloison, toits complètement de voûtes avec poutrelles de longots, passages de ciment et en laqué ; les habitations sont des bureaux au rez-de-chaussée et vides au premier étage. La prochaine part de l'édifice intégré antérieurement est le lieu de travail, lieux de ourdissoir et bobinage de côté ouest (construits dans les années quarante), du côté droit les battements engommés lavés, teintureries, chaudières etc. Au centre se trouve l'édifice des métiers à tisser avec sa propre façade couronnée d'un médaillon avec le nom et la date de fondation de l'usine. Edifice de deux niveaux avec colonnes de fer et une voûte sur poutrelles de longots, laminée en arcs sur lequel se trouve une terrasse et comme étage de pierre plate grise de Xaltocan, formant une voûte unique quelques autres étages de ciment. Les plus anciens des métiers à tisser et des chaudières existant datent de 1880.



augmentation significative de la productivité des 42 usines enregistrées en ce moment.<sup>13</sup> Ces chiffres montrent de manière générale les groupements humains créés à partir de l'ouverture des premières usines. Leur expansion postérieure ne fut pas aussi quantitative mais plutôt qualitative. Il y eut une augmentation du nombre de travailleurs et des établissements.<sup>14</sup> En plus, comme on le peut constater dans le cas de l'usine "La Beneficiencia"<sup>15</sup>, c'est la productivité qui augmentait quand les coûts de production diminuaient, et ceci est d'autant plus perceptible quand on compare des périodes plus longues (graphique 1 et 2).

Comment se transformaient alors les agglomérations humaines initiales et quel était leur développement ? On peut répondre à cette question moyennant les données du tableau ci-après.

Comme on peut le voir dans le graphique concernant le nombre des résidents (graphique 3), les *villas fabriles* concentraient la plus grande part des cas étudiés. Néanmoins, dans les dernières décennies du siècle, la tendance allait plutôt dans le sens d'une localisation des résidences à l'intérieur de la ville même. Une explication possible de ce phénomène se trouve dans l'emplacement des établissements manufacturiers, lesquels se situaient à chaque fois plus près du périmètre urbain, près des fleuves et dans des propriétés voisines. On ne traitera pas ici la migration industrielle que connaît le pays dans cette époque. Mais il faut signaler le cas d'une des dernières usines construites à la fin du siècle.

En 1898, des entrepreneurs espagnols et français, avec le Mexicain Luis Barroso Arias à la tête, ont fondé la "Compania Industrial de Atlixco, S.A." (CIASA). Cet homme d'affaires a choisi la "Hacienda de San Diego Metepec" comme emplacement, précisément

#### ORIGINE ET RESIDENCE DE LA MAIN-D'OEUVRE MANUFACTURIERE DANS LA MUNICIPALITE DE PUEBLA 1835-1890<sup>16</sup>

Période	N° de cas	Lieu d'origine				Résidence		
		Villa Fabril	Village	Puebla	Autre	Villa Fabril	Village	Puebla
1835-50	62	14	1	26	21	46	0	16
1851-70	216	42	10	104	60	118	11	87
1871-90	509	112	3	295	69	180	36	293

à cause de l'existence dans ses propriétés des sources au nombre de 18, auxquelles se joint le fleuve qui naît à San Baltazar Atlimeyaya (voir carte 2). Dans ce cas coïncident beaucoup de facteurs qui déterminaient son emplacement avec les conditions qui étaient décisives au moment de l'établissement de la première usine. Il fallait alors

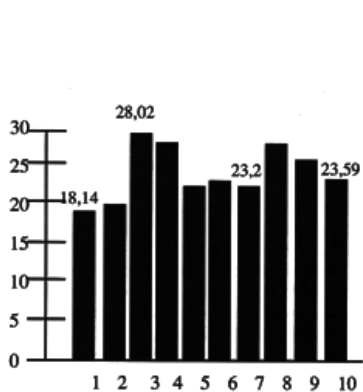
<sup>13</sup> Direccion general de industria, México, Diciembre de 1843, Estado N° 5 et Anales del Ministerio de Fomento, México, julio de 1854, pp 18-19. Les calculs sur le nombre d'ouvriers se faisaient selon les paramètres que donne Jan Bazant dans son calcul sur la productivité de l'industrie mexicaine de l'époque. cf. BAZANT, Jan. *La industria algodonera poblana de 1803 a 1843* en numeros en Historia Mexicana XIX : 1 (53) 131- 143

<sup>14</sup> MUELLER, Wolfgang. *Die Textilindustrie des Raumes Puebla im 19. Jahrhundert*. Puebla. Bonn. 1977.

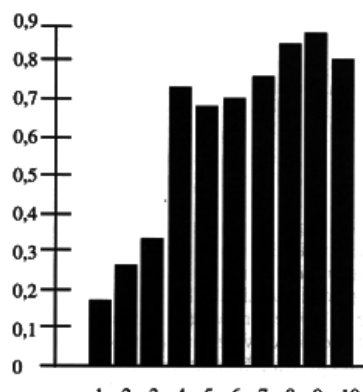
<sup>15</sup> TORRES, Mariano. *Projet économique régional et pouvoir national. Les tribulations de l'industrialisation de Puebla. 1830-1867*. Thèse de Doctorat sous la direction de Mr. F.X. GUERRA, Université de Paris I, 1991, pp 412-418.

<sup>16</sup> Juan Carlos GROSSO. Estructura productiva y fuerza de trabajo. Puebla 1830-1890. Puebla, Universidad Autónoma de Puebla, Cuadernos de la Casa Presno N°2, 1984, p.29

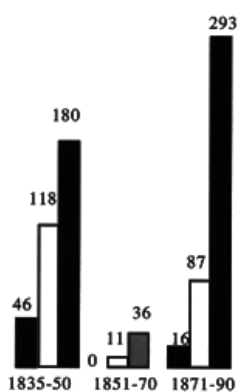
construire un hameau énorme pour pouvoir loger le grand nombre de personnel. En mai 1907, l'usine disposait de 1 948 travailleurs et avait une production de 1 058 523 kg de filature, 465 986 pièces de tissages, 452 943 pièces de produits finis et réalisait des ventes pour 1 526 334,19 pesos<sup>17</sup> dans le moment du développement maximum de l'entreprise, peu avant le début de la révolution mexicaine de ce siècle.



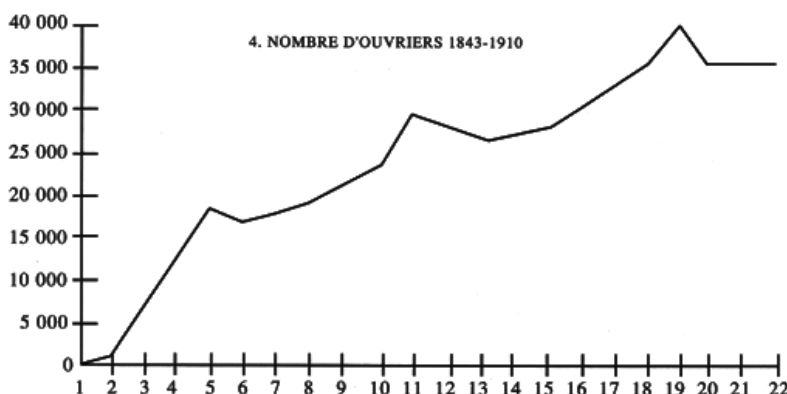
1. FUSEAUX/OUVRIER 1841-1911



2. METIERS A TISSER/OUVRIER 1841-1911



3. RESIDENCE OUVRIERE 1835-1890



4. NOMBRE D'OUVRIERS 1843-1910

<sup>17</sup> Samuel MALPICA URIBE. Ponencia VII Simposium. Ecomuseo de Metepec-Atlixco. Cité par SANCHEZ HERNANDEZ, Andrés, SANCHEZ CUAMATZI, Rey, et al "Recupèracion des caserío obrero histórico de Metepec Atlixco" Thèse, Lic. en architecture, UAP, 1988. Description de la hacienda de San Diego Metepec et du caserío de la "Compania Industrial de Atlixco S.A." Hacienda de San Diego Metepec. Proprietario CIASA ou Metepec S.A., Municipio de Atlixco. Superficie cultivée total de 1908-1909 2 200 ha. Oeuvres pour stabiliser la récolte : 2 barrages d'eau d'un coût estimé de \$ 3 000,00. Culture principale : maïs et blé. Superficie cultivée d'après calculs du propriétaire 2 200 ha. Métailliers : plusieurs cultivent blé et maïs en 200 ha. Valeur de la terre par ha. \$ 80,00. Ne registre pas les locataires de terre. Main-d'oeuvre fixe 20 personnes, journaliers pendant la récolte 50. Machinerie agricole : une machine pour trier, 8 charrues de fer et 20 charrues de bois. Animaux de travail : 4 mulets et 10 bœufs. Asalariés. Journaliers non endettés fixes 12/40, mariés 20, célibataires 11, endettés : aucun. Il existe une école.

Le hameau nécessaire pour loger les ouvriers comptait avec 900 habitations qui se divisaient en 238 habitations de 2 chambres, et 662 habitations d'une seule pièce. Ces habitations formaient 12 blocs de deux rangées de maisons au large de tout le pâté, accessibles du côté de la façade latérale ; il y avait aussi deux patios centraux où se trouvaient les services de tanges d'eau, les latrines collectives et les lavoirs, dessinant alors un ensemble de bâtiments de forme rectangulaire. Le hameau disposait en plus d'un autre type d'habitations avec plus de pièces et services pour la main d'œuvre spécialisée, provenant de l'Europe.

Dans ce cas il existait une construction planifiée pour couvrir plus d'équipement, on comptait avec une canalisation et l'éclairage public. Cet établissement industriel complètement rural utilisait dans beaucoup de détails le modèle implanté par la "Constancia Mexicana" en 1835. Néanmoins on ne pouvait pas laisser de côté les changements imposés par la culture occidentale de l'ère industrielle. On se préoccupait maintenant des questions d'hygiène dans les habitats, résultat de la rationalité biologique imposée par les découvertes de Pasteur. La mise en place de l'éclairage et du pavage impliquaient aussi l'application des critères urbains du moment ; la ville devait abandonner son aspect lugubre dans la nuit et recouvrir ses chaussées pour éviter les miasmes, occasionnés par le sol ouvert. La disponibilité de l'eau courante dans les habitations et d'autres commodités et services étaient considérées nécessaires pour la vie de l'ouvrier, qui n'avait pas cessé de mener une vie simple. Les dimensions des habitations subissaient aussi une transformation : elles ne se composaient plus d'une seule pièce qui servait à la fois pour dormir et cuisiner et où se réalisaient toutes les activités d'un noyau familial. Une division des activités quotidiennes s'est produite, les installations sanitaires vont être strictement séparées du lieu d'habitation, bien qu'initialement il existe une installation commune pour 48 familles. Mais le concept d'intimité n'est toujours pas totalement développé, beaucoup de choses se font encore dans une même pièce qui, en plus, est communiquée avec la cuisine.

La mise en place de l'usine de Metepec impliquait la réédition du modèle industrialisateur, mais les temps avaient beaucoup changé, non seulement à cause de l'apparition de la nouvelle culture rationnelle hygiénique. Le pays s'était complètement transformé maintenant, le nombre d'ouvriers du secteur textile s'était énormément accru (graphique 4) avec les changements advenus en ce qui concernait la productivité des entreprises (graphique 1 et 2). Ces établissements n'étaient plus perçus comme la solution prodigieuse à la situation accablante d'un pays qui s'était permis le luxe d'une guerre d'indépendance aussi longue que coûteuse, maintenant on cherchait uniquement le bénéfice, bien que s'utilisent des modèles préétablis dont la fonctionnalité et la rentabilité étaient démontrées. On ne pensait pas non plus à constituer, à partir de ces établissements, la physionomie de base pour l'économie du pays - ils formaient seulement une part de celle-ci, étant donné que déjà bien des années avant la fin de ce siècle, on avait pris conscience du fait que le Mexique avait perdu l'opportunité historique d'une transformation en pays industriel.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ALLEN J. "Hydraulic Engineering", en Charles SINGER, E.J. HOLMYARD, A.R. HALL Y Trevor I.
- 1958 WILLIAMS. A History of Technology. vol.5, Oxford, pp 522-568.
- Jean-Jacques AMPERE, Promenade en Amérique. Etats-Unis, Cuba, Mexique Paris 1856 - Estevan de ANTUNANO. Documentos para la historia de la industria algodonera de México Sin ed., 1843 Puebla, p.14
- ARMIN, Th. Das heutige Mexiko Land und Leute unter Spaniens Herrschaft, sowie nach erlangter 1865 Selbständigkeit, Leipzig.

Arqueología de la Industria en México Museo Nacional de Culturas Populares, México, SEP. 1982 Banco Nacional de Comercio Exterior. Colección de documentos para la historia del 1962

Comercio Exterior de México. La industria nacional y el Comercio Exterior (1842-1851) México, vol. VII, six mémoires officielles sur industrie, agriculture, colonisation et commerce.

- BAZANT, Jan. *Estudio sobre la productividad de la industria algodonera mexicana en 1843-45* en La industria nacional y el comercio exterior, 1842- 1851. Colección de documentos para la historia del comercio exterior de México 7, México, Banco Nacional de Comercio Exterior. pp27-86. 1962

-BIANCONI, F. Le Mexique à la portée des industriels des cacapitalistes des né ocians im ortateurs et exportateurs et des travailleurs, Paris. 1889

- Louis de BALESTRIER. Carte commerciale des Etats-Unis du Mexique, Paris.

- Raoul BIGOT Le Mexique moderne. 2 vols. Paris. 1909

-1907 Notes économiques sur le Mexique, Paris.

- 1903-1911. Boletin de Estadistica del Estado de Puebla Puebla.

- Condesa de CALDERON de la BARCA. Life in Mexico during a residence of tow years in that country.

- 1843 Boston-Londres, vol II, p.305

- Lionel CARDEN. The Cotton Manufacturing Industry in Mexico. Foreign Office Miscellaneous Series

- 1898 453, London.

- Manuel CARRERA ESTAMPA. Los gremios mexicanos. La organización gremial en la Nueva Espana, 1521-861. México 1954

-1960 Colegio de México. Estadísticas económicas del porfiriato. Fuerza de trabajo y actividad económica por sectores. México, El Colegio de México.

-1957 Estadísticas sociales del Porfiriato, 1877- 1910. México, El Colegio de México

- Aurea COMMONS Geohistoria de las divisiones territoriales del Estado de Puebla, 1519-1970. México, UNAM, Instituto de 1971 Geografía.

-Luis CHAVEZ OROZCO. La revolución industrial en Méxixco. Análisis estadístico del 1937 proceso de renovación de los instrumentos de la producción en la industria de hilados y tejidos de algodón. Decenio 1895-1904. en Revolución política. México, pp 77-87.

- François CHEVALIER. La formation des grands domaines au Mexique. Terre et société 1956 dans les XVI-XVII siècles. Paris, Institut d'Etudes Etnologiques.

- Keith DAVIES *Tendencias demograficas urbanas durante el siglo XIX en México*. en 1971 Historia Mexicana, # 21, pp481-524.

1902 Dirección General de Estadística. Estadística industrial. México.

-Gaston ROUTIERL *Histoire du Mexique* Le Mexique de nos jours Renseignements économiques et messages présidentiels. Paris. 1895

- Andrés SANCHEZ HERNANDEZ, Rey SANCHEZ CUAMATZI, et al Recuperación del 1988 caserio obrero histórico de Metepec Atlixco Tesis, Lic. en arquitectura, UAP.

-John R. SOUTHWORTH. El Estado de Puebla. Su Historia, comercio, minería, agrcultura eindustrias. 1901 Sus elementos naturales. Vol.6 México/N.Y.

- Charles STEPHAN Le Mexique économique Renseignements pratiques et utiles à l'usage des industriels, capitalistes, agriculteurs, négociants importateurs et exportateurs et des travailleurs. Paris - Mariano TORES Projet économique régional et pouvoir national.

Les tribulations de l'industrialisation de Puebla 1830-1867. Thèse de Doctorat sous la direction de Mr F.X. GUERRA, Université de Paris I, 500 p.

1987 *La vivienda obrera del siglo XIX en México* en *Metrópolis*, suplemento de El Día, lunes 23 de febrero, pp 8 y 9.

---

**L'ensemble des actes du colloque est disponible sur le site de l'APIC**  
<http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

